

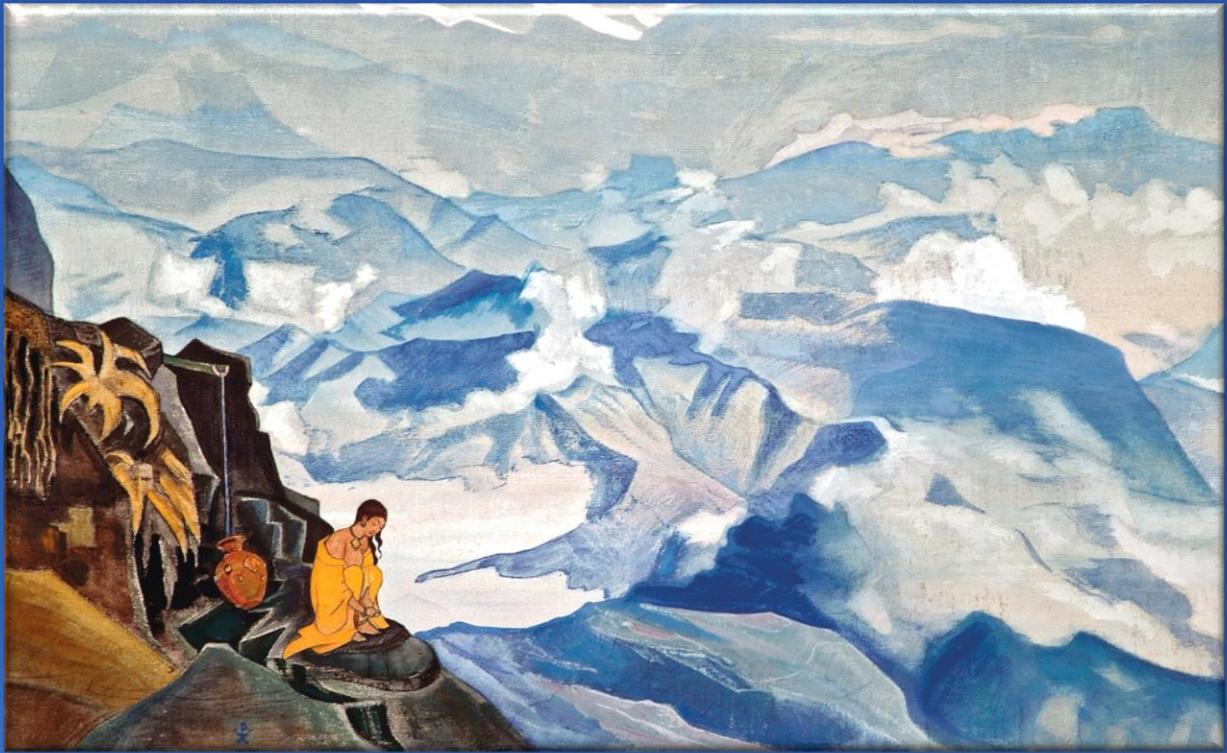


LEOBRAND

Les lettres sur

L'Éthique vivante

introduction à l'Agni Yoga



3. Le sens de la vie

Table des matières

1. Qu'est-ce que la vie ?	3
a) La vie, en tant qu'énergie Subtile	3
b) La vie en tant qu'expression de la joie créatrice divine	4
2. L'homme, d'où vient-il, où va-t-il et pourquoi ?	5
3. La vie physique en tant que maya (illusion)	6
a) Réflexion sur la mort	7
4. Le désarroi de l'homme devant la mort	7
a) La mort permet-elle un juste équilibre ?	7
5. La question sur le sens de la vie	8
6. La réponse de la science	8
a) Homo homini Lupus	9
7. La réponse de la philosophie	9
a) Le rationalisme éthique	10
b) La destination de l'homme au niveau transcendantal	10
8. La réponse de la théologie	11
a) La félicité éternelle ou la damnation éternelle ?	12
b) La naissance en tant que commencement absolu	12
c) La résurrection de la chair	13
9. La réponse de l'Éthique vivante	14
a) La préexistence et la post-existence de l'âme	14
b) La vie en tant que mouvement permanent vers la perfection	14
c) La transmutation de la matière en esprit	15
d) La transmutation des qualités inférieures en qualités supérieures	15
e) L'effort d'élévation vers la perfection	16
10. Citations de l'Éthique vivante	16

Image de couverture : „Goutte de vie“, tableau de Nicholas Roerich, 1924.

Le sens de la vie

1. Qu'est-ce que la vie ?

Tout comme la science reste incapable d'expliquer ce qu'est l'électricité et ce qu'est le magnétisme, elle demeure encore moins susceptible de fournir une explication précise de ce qu'est la vie. Il n'y a ici aucune volonté de tenter d'intervenir dans le champ des compétences des sciences naturelles et de lui soustraire l'un de ses thèmes de travail, car le rôle de ce traité se situe sur un plan métaphysique et la question sur le sens de la vie doit être soulevée à partir du point de vue des connaissances humaines les plus récentes. Mais peut-être que la science pourrait en profiter pour gagner quelques points de repère et se rapprocher ainsi de la solution de cette énigme, surtout si elle se libère de ses entraves matérialistes et abandonne la théorie du singe et de l'outil qui l'a conduite dans une voie sans issue et ce, même si tout semble s'expliquer logiquement et paraît même se laisser prouver, jusqu'au fameux « missing Link », ce maillon manquant dans la chaîne de transition entre le singe et l'homme.

La métaphysique, recherche rationnelle ayant pour objet la connaissance de l'être (esprit, nature, Dieu, matière), des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance. Ne conteste absolument pas l'évolution, bien au contraire, elle a toujours brandi bien haut l'étendard de l'évolution, simplement il convient de bien faire la différence entre la métaphysique et la théologie. Cette dernière a non seulement discrédité la métaphysique par son dogmatisme rigide, mais en plus, elle a bien failli la supprimer. Spécialement l'immobilité des formes de la croyance théologique est devenue l'ennemie mortelle de toute véritable religion qui de par les lois naturelles doit être évolutive et est ainsi également devenue hostile à la science, puisque celle-ci reconnaît l'évolution comme un fait établi.

Sans une source spirituelle supérieure et sans la reconnaissance d'une sagesse divine directrice, il n'y a ni vie ni évolution. Nous définirons cette sagesse divine qui nous guide simplement par « Divinité », sans entrer plus loin dans ce sujet pour l'instant, car il fera l'objet d'une leçon ultérieure. Rien n'a pu s'engendrer soi-même et uniquement par ses propres moyens, à partir d'une substance informe et inorganique.

Scientifiquement, on n'a encore pu expliquer ni la nature de la vie ni son apparition ou sa conception originelle. La biologie parle de la faculté d'autoconservation de certains systèmes chimiques extrêmement complexes et en état de mutation permanente et qu'on appelle les êtres vivants. Mais ici aussi, la métaphysique doit de nouveau poser la question : D'où provient cette pulsion d'autoconservation et qui l'a placée ou insufflée dans les êtres vivants ?

La psychologie évoque des excitations et des réactions ou encore la conscience de soi qui donne naissance à la vie de l'âme. Celle-ci s'exprime à son tour par des perceptions, des imaginations, des pensées, des sentiments, des instincts et des actes volontaires. Mais cela non plus, ne nous donne pas d'explication de la vie et reste une simple description de ses formes d'apparition.

Si la science devait parvenir un jour à expliquer la nature de l'électricité et du magnétisme, nous nous rapprocherions un peu plus de la solution de cette énigme, **car la vie dans le domaine matériel représente l'équilibre permanent d'un état de tension électrique et diamagnétique. Grace à cet état de tension, de pression et de radiation apparaissent la respiration et le mouvement et ceux-ci sont les caractéristiques principales de la vie.**

Ainsi la vie est donc l'attraction et la répulsion, la chaleur et le froid, l'électricité et le magnétisme, la sympathie et l'antipathie, l'affinité élective chimique, la liaison et la séparation et de cette sorte, elle est une force éternelle qui ne s'épuise jamais, mais qui crée seulement de nouvelles formes de manifestation, dès l'instant où l'ancienne a cessé de servir.

a) La vie, en tant qu'énergie Subtile

Cette fameuse chose pour laquelle la science ne trouve pas encore d'explication satisfaisante, pourrait être définie, du point de vue occulte et métaphysique, comme étant une énergie subtile, dirigée par une Sagesse supérieure et qui relie des forces suprasensibles avec

une forme physique. Cette énergie subtile ou cette vie maintient ensemble certains éléments chimiques sous la forme d'organismes vivants pendant un laps de temps déterminé.

Pendant que ces éléments se trouvent associés dans certaines formes d'émanation, la vie acquiert une diversité toujours plus grande, grâce à l'accumulation des expériences. Lorsque la mort survient, cette vie, qui représente une forme d'énergie immortelle, se retire pour un temps de la forme physique de cette substance animée et l'abandonne à un procédé de transformation chimique, mais demeure elle-même intacte (ou conservée), c'est-à-dire que les expériences rassemblées pendant qu'elle habitait et utilisait cet organisme ne disparaissent pas avec la mort mais, pour ce qui est des formes inférieures de conscience y compris des animaux, elles sont récupérées et rassemblées dans un réservoir des espèces et reviennent à la vie à chaque nouvelle naissance et même sous une forme individualisée en ce qui concerne l'être humain.

Les expériences des anciennes vies demeurent préservées et seront complétées et multipliées à chaque nouvelle liaison avec la matière, dans la nouvelle forme vivante, grâce à d'autres expérimentations et à un nouveau vécu. Ce qui veut dire que chaque homme renaît avec ses vieilles habitudes, ses expériences et ses facultés. Même si cet état de fait peut-être observé chez les enfants en bas âges déjà, il faut encore attendre une trentaine d'années avant de retrouver le niveau de conscience de l'incarnation précédente. C'est seulement par la poursuite d'une évolution ininterrompue qu'en somme la vie gagne un sens. (Notez que la raison pour laquelle la plupart des humains ne se souviennent pas de leurs vies antérieures sera traitée dans la leçon sur la réincarnation, leçon 7 et 11. Il faut pourtant savoir que dans tous les cas la possibilité de s'en rappeler existe et que ce ne sont pas les preuves qui manquent).

Toute destruction ou perte des expériences de la vie déjà vécues serait une absurdité. À quoi serviraient toutes les souffrances endurées, tous les efforts fournis, toutes les peines et les tourments, s'il n'y avait pas la possibilité que tout cela puisse donner un sens à une incarnation future, là où les capacités acquises peuvent être encore améliorées jusqu'à la perfection. C'est d'ailleurs dans ce fait que se trouve également l'explication de la génialité de certains hommes qui ne représentent pas la performance fournie par toute une race, mais bel et bien le produit de ses propres efforts et les résultats d'un long apprentissage effectués au cours d'un grand nombre de passages antérieurs. Jamais un talent n'est hérité de ses parents, mais uniquement les caractéristiques biologiques qui forment toutefois les conditions idéales pour un corps physique correspondant dont le génie a besoin.

Lorsqu'une plante meurt, ce n'est pas la vie qui meurt, et lorsque l'homme meurt, ce n'est pas non plus sa vie qui meurt. Celle-ci s'est simplement retirée dans le monde des particules fines d'où elle est venue. Les cellules physiques étaient tout bonnement usées. Parfois, il arrive aussi que la vie soit chassée violemment d'organismes encore en bonne santé. La vie en tant que telle est immortelle, car elle est l'émanation d'une force divine invisible qui s'individualise pour la première fois dans l'homme, afin de retourner dans la ronde de l'évolution, dans le sens d'un processus de purification dont personne ne connaît la fin. Telle est l'immensité des possibilités qui s'offrent à nous.

b) La vie en tant qu'expression de la joie créatrice divine

La théologie affirme que : « La vie est l'expression de la grâce divine ». Et la métaphysique dit : « La vie est l'expression de la joie créatrice divine ». La vie n'est donc pas le cadeau d'une humeur ou de la volonté despotique divine, mais un acte bien conscient qui inclus dès le départ la responsabilité d'une justice régulatrice.

Tout comme la vie est une joie pour la Divinité, la vie devrait devenir une allégresse pour tous les êtres humains. Et c'est seulement alors que l'on peut parler d'une Justice suprême.

Toute vie est une parcelle de la Vie divine. Il n'y a pas de vie sans Divinité. La vie divine pénètre chaque chose, chaque minéral, chaque plante, chaque animal, chaque homme et chaque surhomme. Cette perception consciente de la Vie divine en nous, a lieu pour la première fois chez les humains qui ont entamé consciemment le chemin de retour dans la « maison paternelle », c'est-à-dire qui ont décidé de continuer leur évolution vers le stade de surhomme.

« Il y a une vie inconditionnelle dans ce qui est caché. Elle n'est ni matière ni Esprit. L'Esprit et la matière sont pourtant des états de cette Vie unique inconditionnelle dans l'occulte. Ce qui n'est ni Esprit ni matière, c'est cela, la cause acausale de l'Esprit et de la matière, laquelle est à son tour la cause de l'univers manifesté. Et nous appelons cela la vie UNE ou le souffle intracosmique qui est Tout. » (H.P.B., « Doctrine Secrète », vol.1)

2. L'homme, d'où vient-il, où va-t-il et pourquoi ?

La science matérialiste affirme que toute vie s'est développée à partir de molécules d'hydrogène carburé et d'albumine et ceci est également valable pour l'être humain. Seulement, aucun chercheur n'est parvenu jusqu'à présent à créer une plante ou un animal et encore moins un homme, avec l'aide d'un coacervat d'hydrocarbures ou de molécules d'ADN. Alors que presque toutes ses matières organiques dont se composent les plantes et les animaux peuvent être synthétisées artificiellement.

Le MYSTERIEUX, l'OCCULTE mettent régulièrement la science dans l'embarras et malgré tout elle ne peut y échapper. Que peut bien vouloir dire l'explication des atomes se déplaçant par eux-mêmes ? Des planètes et des Soleils qui se meuvent tout seuls ? Quels dieux puissants devraient-ils être, tous, s'ils prétendent se doter eux-mêmes de mouvements et de vie, alors qu'ils ne font que partie de la simple nature. Quel génie serait le magma primaire ! Et quels supers savants seraient le protozoaire et le protoplasme, s'ils avaient déjà décidé dans leurs cerveaux de devenir des êtres humains, dans quelques millions d'années !

Aucun savant n'affirmera jamais que le cheval est plus intelligent que l'homme, ou le brin d'herbe plus intelligent que la vache, ou encore que la pierre est plus raisonnable que le roseau et que l'atome possède plus de sagesse que les minéraux. Mais, on prétend vouloir prouver que dans un protozoaire se trouve déjà inséré le germe qui donnera le singe et qu'un beau jour, par sa propre intelligence ou grâce à la prévoyance d'une nature fonctionnant de manière aveugle, il va descendre de son arbre en tant qu'homme achevé, ramasser un gourdin et en fabriquer les outils les plus perfectionnés jusqu'à l'usine complètement automatisée ?

Véritablement, de telles affirmations pour expliquer l'apparition de la vie et l'origine de l'homme sont non seulement complètement absurdes mais de plus, elles représentent le sommet de l'étroitesse de l'esprit humain qui se refuse à reconnaître enfin une Sagesse supérieure divine et une force directrice du monde. Cette Sagesse divine n'a pas de place dans la conception du monde de ces gens-là. C'est pourquoi, on l'a rayée des manuels scolaires et des sciences matérialistes. Elle n'a tout simplement pas le droit d'être. Ce genre d'attitude équivaut à vouloir renier ses parents biologiques et à prétendre que l'on serait venu au monde par ses propres moyens ou grâce à la providence d'une masse indifférenciée d'atomes. Dans la même mesure, il semble impossible de réfuter l'origine divine d'une vie éternelle.

La vie n'apparaît pas qu'au moment de la conception et ne s'achève pas non plus avec la mort. La vie est toujours présente et cherche seulement de nouvelles formes pour se manifester. Ce n'est pas l'homme physique qui est l'homme à proprement parler, mais l'Esprit qui l'anime et sans lequel la vie serait impossible. Ce n'est pas le cerveau de l'homme en soi qui pense, mais l'esprit humain qui se sert du cerveau comme d'un instrument pour transmettre ses pensées dans un monde physique. L'esprit humain lui-même n'est qu'une partie d'une vie divine qui réside en chaque homme, mais également en chaque animal, chaque plante, dans la cellule et même dans l'atome, car celui-ci aussi n'est rien d'autre que l'expression d'une vie divine, à savoir, un cœur battant du point de vue microcosmique !

C'est pourquoi, il faut répondre sans équivoque à la question « d'où vient l'homme » dans le sens d'une procréation divine originelle. Rien ne peut naître seulement à partir des lois du mouvement de la matière. Chaque forme a besoin d'un esprit créatif et d'une force divine qui l'habite et ainsi, l'ensemble des formes manifestées ne représentent que l'infime partie d'un Tout divin.

Quant à la question du « pourquoi », la réponse est tout aussi claire et réside dans le fait que la vie est un processus de purification et de perfectionnement dont l'instrument reste la nature animée toute entière. L'homme occupe un segment particulier du développement de toute la chaîne de l'Évolution. La fin de ce procédé n'est pas prévisible, mais sa direction répond également à la question « où va-t-il ? », avec le retour dans un réservoir de conscience

divine, après que l'esprit humain a atteint ce dernier sommet de sa progression et de son perfectionnement. Et c'est ainsi que la trajectoire en forme de spirale que décrit le cours de la vie éternelle trouve un certain semblant de conclusion.

3. La vie physique en tant que maya (illusion)

La science matérialiste ne considère évidemment que la vie physique comme seule réalité et état de fait. Pour elle, la vie après la mort ou la vie éternelle reste absolument inconcevable, puisqu'elle ne dispose pas encore des instruments et des appareils de mesure et des moyens d'investigation qui lui permettraient de démontrer leur réalité. Il ne paraît toute fois pas exclu que dans certains laboratoires de recherche il ne soit à l'avenir possible d'étudier la vie également sous la forme de particules fines et ainsi, de constater la permanence de la vie.

C'est à ce moment là que l'heure de la revanche sonnera et l'on en viendra à considérer, également du point de vue scientifique, que la vie terrestre, de par sa nature éphémère et périssable, est une simple illusion ou maya. Tout comme l'on reconnaîtra que la vie éternelle, dans les sphères supérieures, est de plus grande valeur et d'une durée sans limite et de là, qu'elle mérite bien sûr tous nos efforts.

Il y a une légende hindoue qui démontre parfaitement le caractère furtif et le peu de valeur de la vie physique. Elle est tirée du livre « Jnana-Yoga » de Swami Vivekananda.

« Un jour, Narada (le disciple de Krishna), dit à son Maître : « Seigneur Krishna, montre-moi la maya ». Quelques jours passèrent, et Krishna demanda à Narada de l'accompagner pour un voyage dans le désert. Après avoir cheminé quelques lieues, le Maître dit : « Narada, j'ai soif et j'aimerais boire. Peux-tu m'apporter de l'eau ? ». « Maître, attendez quelques instants. Je vais revenir et en ramener ». Narada s'éloigna. Pas très loin de là se trouvait un petit village. Il y alla et frappa à une porte. On lui ouvrit et une belle jeune fille apparut sur le seuil. Lorsque Narada la vit, il oublia aussitôt sa mission. Il oublia que son Maître attendait de l'eau et qu'il pouvait même mourir de soif dans le désert.

Narada avait donc oublié son devoir et commença à bavarder avec cette fille. Ce jour-là, il ne retourna pas voir son Maître et le jour suivant non plus. Il le passa dans la maison avec la jeune femme. Finalement, leur amour l'un pour l'autre s'embrasa à un tel point que Narada demanda au père de la demoiselle de la lui donner en mariage. Ils se marièrent et eurent des enfants. Puis, le beau-père mourut et Narada hérita de tous ses biens et vécut heureux dans sa maison, entouré de sa femme et de ses enfants, au milieu de champs fertiles, comme riche propriétaire de bovins. Et c'est ainsi que douze années s'écoulèrent très vite.

Un beau jour, il y eut une grosse inondation, après des pluies torrentielles. Le fleuve quitta son lit pour engloutir tout le village. Les maisons s'écroulèrent, les habitants et leurs bêtes furent emportés par les eaux.

Narada, lui aussi, dû s'enfuir, tenant sa femme d'un côté, l'un de ses enfants de l'autre et le deuxième sur ses épaules, pour tenter d'échapper au fleuve meurtrier. Mais, les forces de la nature se révélèrent les plus fortes. A peine fit-il quelques pas qu'il trébucha et l'enfant qu'il portait sur ses épaules tomba et disparut dans les flots. Narada poussa des cris de désespoir en essayant de rattraper son fils et dans ses efforts, il perdit l'autre aussi, tandis que la puissance du courant lui arracha également sa femme qu'il voulait absolument sauver de toutes ses forces. Lui seul put parvenir à nager jusqu'à la rive.

Les yeux remplis de larmes, il se jeta à terre foudroyé par le chagrin. C'est alors qu'il sentit un frôlement sur son épaule et une voix lui dit : « Où est l'eau fils ? Tu es parti pour aller me chercher à boire et je t'attends depuis plus d'une demi-heure ». Ainsi a vécu le disciple douze années pleines de rebondissements. »

C'est de cette manière que le Maître a montré à son disciple Narada et selon son désir, ce qu'est la maya. Ce qui veut dire, le mirage et le caractère éphémère de la vie terrestre et de tous ses biens. L'expérience qu'a dû subir Narada, beaucoup de gens la vive maintenant et également à l'avenir. Tout comme le fleuve avait englouti en quelques instants tout ce que Narada avait tant aimé et tout ce à quoi il était attaché de tout son cœur, d'autres rivières aussi arrachent aux hommes tout ce qu'ils possèdent et les proches qui leurs sont chers, en leur infligeant de grandes souffrances et beaucoup de chagrin. Il semble que la nature et

toutes les forces originelles des éléments s'unissent contre l'homme, dès qu'il s'attache aux biens matériels et qu'il juge la vie terrestre comme étant seule digne de tous ses efforts.

Celui qui oublie les valeurs spirituelles supérieures, qui sont en réalité impérissables, sera forcé tôt ou tard de voir comment on lui enlèvera ses jouets de matérialiste qu'il a protégé comme des trésors. La vraie réalité n'est pas la vie terrestre, mais la vie supérieure de l'esprit.

a) Réflexion sur la mort

Celui qui n'aurait pas encore été pleinement convaincu par les arguments sur le caractère illusoire et passager de la vie terrestre apportés précédemment, peut encore s'adonner à une profonde réflexion sur la mort. Il devra alors reconnaître lui-même que le corps physique n'est pas le véritable « Moi » ni l'entière personnalité, mais qu'il ne représente qu'une simple enveloppe périssable, une espèce d'habit organique qu'on laisse derrière-soi, tout comme les étoffes synthétiques, lorsqu'elles sont périmées ou usagées.

Au moment de la mort, tous les biens terrestres deviennent éphémères. A quoi pourraient bien servir pour un défunt tout son or et ses bijoux ou n'importe qu'elle autre richesse de la matière ? Ils ne sont plus d'aucune utilité dans un monde de quatre dimensions ou plus. Là-bas, ce sont d'autres valeurs qui ont cours.

Déjà après les dix ans qui suivent la mort, on peut constater que ce corps tant chéri s'est complètement décomposé, que les splendeurs de la jeunesse se sont effacées, que les forces vitales d'autrefois sont brisées et que rien ne demeure, à part le souvenir et que même celui-ci s'estompe. Plus personne ne voudra alors croire que ce corps de matière grossière pourrait signifier la véritable vie. Il existe une vie supérieure qui a quitté ce corps et qui se prolonge après la mort.

4. Le désarroi de l'homme devant la mort

Un homme qui ne possède pas le savoir sur l'infinité de la vie, doit vraiment ressentir la mort, avec son saut dans le vide ou dans l'inconnu, comme absurde et horrible. C'est la raison pour laquelle c'est justement la mort qui a forcé les penseurs à réfléchir sur le sens de la vie. **Même la vie la plus courte doit forcément posséder un sens, une signification qui peut être acceptée de tout un chacun et dont la logique doit être compréhensible pour tous.** Sinon, la vie ne serait qu'une grande injustice et son auteur le pire démon.

D'autre part, la mort ne suit pas un mécanisme précis dans la sélection de ses victimes. Les uns ne meurent que lorsque leur agglomérat physique de cellules tombe en déchéance complète, pendant que d'autres sont fauchés à la fleur de l'âge, très souvent en plein travail. Parfois, il suffit d'une maladie bénigne, laquelle mène au trépas. Tandis que certains survivent même aux pathologies les plus graves. Pendant les guerres, beaucoup de gens ont été arrachés à la vie de manière très violente et l'augmentation des accidents de la route nous montre actuellement un autre champ de bataille, où la grande faucheuse frappe sans discernement apparent. Ainsi donc, si des gens disparaissent déjà dans la pleine force de leur âge, au cours de leur jeunesse ou même comme nourrissons, il ressortirait là, sans la connaissance des véritables contextes et des raisons logiques, une image évidemment insensée de l'existence. On peut même voir certaines personnes attendre impatiemment le décès de leurs parents pour pouvoir hériter de leurs biens. Dans ces cas-là bien sûr, la vie devient un véritable enfer. En revanche, certains autres partent beaucoup trop vite et laissent derrière-eux des orphelins démunis de tout. Alors, où pourrait-on reconnaître un semblant d'équilibre dans cette grande variété de décès et cette apparente injustice ?

a) La mort permet-elle un juste équilibre ?

La mort peut-elle susciter une espèce d'équilibre ? Non, elle en est incapable ! Et c'est à cause de cela que l'on se plaint si souvent de l'injustice de Dieu. Si en outre, la mort devait vraiment signifier la fin absolue, la plus part des humains, pleins d'amertume et de déception, devraient se révolter contre le Créateur responsable de cette vie. De plus, s'il devait être impossible de trouver une raison à l'existence, une portée qui serait acceptable de façon analogue pour tous les êtres humains et ce, pour les pauvres comme pour les riches, pour les malades autant que pour les bien-portants alors, on pourrait évidemment formuler de grands doutes quant à la réalité d'une véritable justice, équitable et compensatoire.

Et pourtant, il n'y a pas de fait plus sûr dans tout l'univers que celui de la présence d'une justice régulatrice et compensatoire. Seulement, il est impossible qu'elle puisse agir dans le court délai d'une vie terrestre qui serait seule et unique. C'est pourquoi, la vie doit être considérée depuis le sommet de la tour de guet de l'éternité qui, elle, permet, incarnations après incarnations, une compensation équitable et un parfait équilibre. Et c'est à ce moment-là que celui qui cherche ne sera plus totalement désemparé devant les portes de la mort. Bien au contraire, il sera capable d'y pénétrer, en portant la couronne de la sagesse et en étant devenu maître de son destin et de sa vie.

5. La question sur le sens de la vie

La fameuse question sur le sens de la vie ne fait son apparition qu'au moment où le doute se présente. Pour une jeunesse remplie d'optimisme et qui espère en un bel avenir, elle ne se pose même pas. Ceci est également valable pour les peuplades encore jeunes ou primitives. Ce sujet de réflexion ne s'impose que lors de l'arrivée des soucis quotidiens et du combat pour la subsistance. Lorsque les ambitions de l'âge tendre ne peuvent se réaliser, lorsque les grandes déceptions et les injustices flagrantes de l'existence surviennent ou quand les espérances doivent être revues à la baisse, étape par étape, c'est alors que cette question fondamentale devient brûlante.

L'homme pensant tente de découvrir un sens rationnel à la vie, une signification qui serait acceptable de la même manière pour tous les habitants de la planète. Ce sens doit exister et d'ailleurs il existe, même s'il reste difficile à comprendre.

Quelle portée a donc l'existence pour un infirme, un idiot ou un fou ? Et quelles raisons de vivre y a-t-il pour tous ces malades incurables, ces souffreteux et ces grabataires, pour ces vieillards impotents ? Que peut bien signifier une vie qui consiste à être une charge pesante pour les autres et pour soi-même ?

Si l'on se déplace dans ce monde avec les yeux ouverts, l'on rencontre plus de misère et de souffrance que de bonheur et de bien-être. Il n'y a donc rien d'étonnant si autant de gens sont poussés au désespoir et même au suicide.

Et pourtant, cela n'empêche pas les théologiens de continuer à prêcher la justice absolue et la miséricorde de Dieu. Mais à l'inverse, ils ne peuvent donner aucune explication sur l'affliction et la douleur, sur toutes les injustices criantes et sur l'inégalité des hommes. La thèse qu'ils avancent, selon laquelle Dieu punit ceux qu'il aime, afin de les mettre à l'épreuve par la peine, n'est pas défendable. Car cela laisserait supposer un caractère sadique de Dieu et non pas un père d'une infinie bonté. Voilà pourquoi, il ne faut pas s'étonner si justement certaines personnes à l'esprit critique ne peuvent absolument pas se contenter de ces argument-là et se voient poussés vers l'athéisme. Ce dernier ne résulte que de l'ignorance religieuse des deux côtés car, en vérité, Dieu ne s'occupe pas directement du déroulement du destin des hommes. Cela s'effectue selon la loi naturelle de la cause à effet, comme il est largement expliqué dans l'analyse du thème sur le « Karma ». (Leçon no. 4)

6. La réponse de la science

Devenue arrogante et hautaine à la suite de ses succès et de ses découvertes, la science nie l'existence de toute sphère de particules fines et ne reconnaît que le monde visible et physique. C'est pour cette raison qu'elle reste absolument incapable de fournir une explication valable sur la nature de la vie. Tout comme elle est d'autant moins amène à présenter une réponse sur la signification de la vie, étant donné que cette dernière dépend des phénomènes d'un monde supérieur, dont elle ne peut être dissociée.

La naissance de l'univers est généralement enseignée comme étant le résultat d'une agglomération fortuite de particules de matière qui, pour une raison quelconque, se sont mis en mouvement. Il en va également ainsi pour l'être humain lui-même, dont les éléments qui se composent retournent après la mort dans un réservoir commun. La vie est considérée comme un pur hasard qui n'est pas susceptible de se reproduire. Il y a vie uniquement parce qu'il y a naissance. Et ce sont des lois mécaniques qui régissent l'apparition de nouvelles coïncidences de ce genre, afin que l'espèce de l'« homo sapiens » ne s'éteigne pas.

Il est évident que dans ces conditions-là, l'homme ne peut pas non plus posséder une âme et à plus forte raison quelque chose d'immortelle. Si une certaine vie psychique ne peut être complètement niée, il faut bien alors reconnaître qu'il ne s'agit là que de la fonction du cerveau physique qui est soumis, lui, à la décomposition après la mort, tout comme le reste du corps. Et puis, l'homme disparaît sans laisser de traces.

Voilà pourquoi la science matérialiste déclare qu'il ne peut y avoir de vie après la mort, car tout ce qui compose l'être humain est détruit au moment du trépas.

Et ainsi, une question s'impose automatiquement, celle de savoir quel sens peut trouver une existence dans de telles circonstances. Si vraiment tout devait être anéanti avec la mort, alors bien sûr que l'homme doit aspirer à saisir la plus belle part de cette vie-là, à en profiter au maximum, à donner libre cours à toutes ses passions et qu'il n'a pas besoin de se faire du souci quant aux conséquences négatives éventuelles.

a) Homo homini Lupus

Une telle vision du monde conduit forcément à un effondrement complet de la morale. L'homme est un loup pour l'homme (*homo homini lupus*). Tout est permis. Il suffit simplement de ne pas se faire prendre. Et c'est ainsi que sont tombées toutes les barrières de l'éthique. Les vices prolifèrent allègrement et les bas instincts et les pulsions se réveillent. L'être humain régresse moralement plus bas que l'animal, tout comme le prouvent quotidiennement les crimes mondains et les procès à scandale. La perversité et la criminalité prennent le dessus.

Les lois ont dû être instaurées uniquement pour régler la vie communautaire de cette « société humaine », tout comme pour régler la circulation routière. Les limites légales sont nécessaires, afin que les humains ne s'exterminent pas entre eux. De plus, sans ces règles, c'est le chaos total qui règnerait et aucun matérialiste ne voudrait travailler, puisqu'il pourrait tout aussi bien vivre en volant les autres et en les trompant.

Ce sont donc là les perspectives d'une conception du monde qui rejette toute responsabilité, parce que selon son avis, il n'y aurait pas de vie après la mort et qu'en plus, il n'y aurait rien ni personne qui pourrait demander des comptes à un mort.

Il n'y a pas de gens plus bornés que ces matérialistes qui ne pensent ni n'observent. Il leur échappe complètement qu'il y a encore une loi naturelle de cause à effet qui va tôt ou tard placer chaque homme sans exception et de manière inflexible devant ses responsabilités. Il est toute fois intéressant de remarquer que souvent certains de ces matérialistes se comportent beaucoup mieux que leur vision de monde ne le laisserait supposer. Ceci démontre bien qu'il y a en eux aussi une conscience morale qui leur laisse deviner intuitivement l'existence de la grande loi du karma.

Fort heureusement, toute la science n'est pas aussi limitée dans sa façon de considérer les choses. Surtout la biologie qui a fait des progrès sensationnels grâce à une observation intensive de la nature et a déjà acquis des connaissances phénoménales sur la présence de forces psychiques invisibles chez les plantes et les animaux. De même, la nouvelle génération de psychologues se démarque de plus en plus du matérialisme, car eux aussi sont désormais en mesure de décrire par des méthodes précises des mécanismes de la conscience qui ne s'expliquent pas uniquement par des réactions électro-encéphalique ou par de quelconques procédés purement mécaniques, mais qui doivent prendre toute leur validité comme indices d'une vie supérieure pleine de sens. Dans ce domaine comme dans d'autres, et même dans la physique et les mathématiques, nous trouvons donc déjà certains points de départ et l'ébauche d'un nouveau savoir qui permettent d'atteindre des dimensions plus élevées et un monde de particules subtiles.

7. La réponse de la philosophie

La philosophie dans sa majeure partie montre la même attitude positive que la science, mais elle ne considère pas l'homme en soi comme étant le sens de la vie, mais donne ce rôle à l'humanité toute entière, en tant que groupe. Elle revendique un paradis terrestre pour le futur et le bonheur sur la Terre pour les générations à venir, auxquelles nous, les gens d'aujourd'hui nous ne servons pour ainsi dire que d'engrais. Le nouveau terrain se prépare grâce à nos œuvres, nos souffrances et nos sacrifices.

Dans cette optique-là, se trouve bien un certain sens et également une base éthique. Cependant, cette explication est encore loin d'être acceptable pour tous, parce qu'elle n'est pas assez logique ni équitable et beaucoup trop orientée vers le matérialisme. De plus, elle n'offre qu'une faible satisfaction de l'âme, dans le sens d'une politique familiale et raciale et d'un autre côté, parce qu'elle ne donne un sens à la vie que dans le futur et non pas dans le présent. La philosophie promet un paradis terrestre problématique, dont nous ne profiterons pas nous-mêmes, puisque selon son opinion, tout est fini avec la mort. L'homme pensant logiquement et équitablement veut pourtant avoir la certitude que ses peines et ses efforts porteront des fruits qui ne seront pas uniquement destinés aux générations futures, mais qu'ils serviront à son propre développement, dans cette vie ou dans une autre. La philosophie ne résout donc aucunement les mystères de l'être. Elle ne propose aucun pont entre l'éternel et l'éphémère et ne voit dans la mort que la fin de tout. Il n'est donc pas étonnant qu'un pessimisme noir résulte de cette thèse, dont Schopenhauer fut le plus fervent représentant. Il arriva à la conviction que notre monde devrait être le pire des mondes, parce qu'il fut incapable de pénétrer plus profondément dans l'énigme de l'être et de découvrir les relations entre les causes et les effets.

a) Le rationalisme éthique

L'éthique philosophique et la philosophie des valeurs ont généré un mouvement spirituel que l'on peut définir comme le « rationalisme éthique ». Son plus illustre représentant dans l'histoire culturelle fut Socrate qui ne se contenta pas de découvrir par-ci par-là des choses correctes, mais qui voulait aussi savoir pourquoi il les considérait comme correctes. Nietzsche, son antagoniste, fut lui aussi un rationaliste éthique, bien que d'une autre tendance d'esprit. Tous les deux ont en commun le fait qu'ils n'accordent un sens à la vie que lorsqu'elle est remplie de certaines valeurs.

Selon eux, la vie obéit à un principe d'utilité. Les motifs déterminent les actes. Toute activité qui sert à la réalisation d'un but est pleine de sens. Lorsque celui-ci se range à son tour sous un objectif supérieur. La pensée à l'utilité ne peut être déconnectée. Celui qui exécute un travail sans finalité ne donne aucun sens à sa vie. Même les peines et les douleurs sont plus supportables, lorsqu'elles sont reconnues comme expiation de fautes du passé ou comme moyen de purification de l'âme ou de transfiguration. Il y a en cela une forme de but final. Cependant, on ne peut considérer comme but final que ce qui peut être qualifié comme étant absolument positif. Une valeur approuvée de manière inconditionnelle devient alors une valeur en soi.

Selon le rationalisme éthique, le sens de la vie consiste à la recherche et à l'acquisition de ces valeurs en soi qui échappent déjà à la pensée finaliste.

b) La destination de l'homme au niveau transcendantal

Le sens de la vie peut être donné par l'individu lui-même, tout comme il peut aussi être apporté de l'extérieur. L'homme occupe une position particulière dans l'univers, tout comme il remplit une destinée en tant qu'élément d'un ensemble supérieur. Comme cet espoir peut se révéler trompeur, également pour l'interprétation positiviste, l'angle de vue vers la transcendance (l'au-delà) reste ouvert. Ceci implique au préalable que l'individu ne soit pas uniquement l'outil purement passif de puissances supérieures qui vont tout simplement l'engager et l'emporter dans le devenir du monde sans qu'il ne le sache et sans son consentement, mais au contraire qu'il puisse en reconnaître les objectifs, s'y soumettre volontairement et se préparer à la tâche en toute connaissance de cause.

Un autre constat qui parle en faveur du transcendantal vient du fait que toutes les œuvres culturelles visibles sont tombées en ruines. Une angoisse pétrifiante pour toutes les générations. En effet, que reste-t-il des civilisations des millénaires passés et des produits de leur créativité ? Et que veulent dire les quelques vestiges de pierres et de marbre qui ont échappé à la destruction totale ?

Que signifie également l'idéalisme politique, qui fait l'histoire et qui est devenu, le plus souvent, l'origine de la destruction brutale de la culture ? Il ne se révèle, pour la plus part du temps, que comme la conséquence d'ambitions absurdes et d'une soif de pouvoir insatiable, des qualités qui ne savent simuler un sens de la vie juste pour un court laps de temps. Mais où se trouvent donc les valeurs durables et les vraies performances de ces politiciens idéalistes et positivistes ? Est-ce que cela n'aurait pas été préférable qu'ils n'interviennent pas dans le

devenir des peuples ? En quoi consistent les œuvres des grands dirigeants et des généraux, tout particulièrement au cours du 20^e siècle ? Ils n'ont fait que donner naissance à une époque de l'horreur !

C'est pour cette raison que l'homme pensant, déçu par les conquêtes de la vie terrestre, se met à la recherche des vraies valeurs qu'il espère trouver dans le transcendantal. Non seulement il participe à un plan mondial plus grand, mais il agit également dans le plan de sa propre évolution et de son développement intérieur qui s'offre comme une valeur en soi qui restera. L'homme devient un militant de Dieu dans la lutte entre le bien et le mal et s'élève là aussi vers une valeur supérieure. Cette croyance sort déjà de l'éthique philosophique et fait partie de l'Éthique vivante, sur laquelle le rationalisme éthique ne sait plus quoi dire.

L'Éthique vivante ne met pas l'accent uniquement sur le transcendantal, pour lequel seul l'initié est capable d'apporter des preuves. Elle ramène plutôt l'être humain face à la signification de son Soi propre, car c'est en cela que repose le noyau divin, à partir duquel nous devons grandir, afin d'atteindre l'effleurement transcendantal avec la conscience divine.

8. La réponse de la théologie

La plus grande confusion sur les problèmes de la vie a été provoquée par la théologie et par la propagation de ses doctrines ecclésiastiques qui ne servent pas à l'humanité, mais uniquement à assouvir la soif inextinguible de pouvoirs et de richesses de la caste sacerdotale, pervertissant ainsi la véritable signification de la religion. C'est pour cette raison par exemple que la doctrine chrétienne n'a pas pu rester plus de 300 ans dans sa version originale pure. Au cours des siècles, un grand nombre de commentaires mensongers ont falsifié peu à peu cette idéologie originelle, soit par incompréhension, soit intentionnellement et l'ont même maintes fois exposée de façon contraire, s'écartant ainsi complètement de ce que Jésus aurait réellement pu dire, en fonction de sa parfaite connaissance des lois cosmiques.

Ce qui était à l'origine un enseignement dynamique qui approuvait l'Évolution avec toutes ses conséquences, est devenu une doctrine rigide basée sur la contrainte et qui est restée figée dans certains dogmes. Cette situation est malheureusement favorisée par le fait que les Écritures sacrées sont transmises dans un langage voilé par les symboles, ce qui s'avère absolument nécessaire pour toutes les grandes religions, car les systèmes religieux ne s'adressent jamais qu'à une seule génération ni à un seul siècle, mais doivent servir pour des millénaires et c'est pour quoi, il faut choisir une langue largement remplie de paraboles qui restent adaptées au niveau de conscience de plusieurs générations.

Le grand inconvénient de cette manière de transmettre les écrits d'un certain savoir est qu'il peut très facilement être mal interprété et falsifié. Et dans ce domaine, la méconnaissance et les erreurs de compréhension des textes des théologiens et des hommes d'Église ont fait beaucoup de dégâts. C'est ainsi que les enseignements religieux, une fois empoisonnés et dépouillés de leur pureté originelle, deviennent des confessions, c'est-à-dire des professions de foi que les théologiens établissent définitivement au nom de Dieu.

C'est pour cela qu'il est dit dans la Bible aussi qu'il ne faut pas donner de la confiture aux cochons. Cela concerne avant tout les perles de la Sagesse contenues dans les textes des religions originelles. La masse humaine ne sait pas que faire de ces bijoux et les jetteraient aux rebuts, si le fin fond du message n'était pas enrobé de tournures symboliques. Certains secrets devaient être gardés par un cercle de prêtres compétents. Cependant, ces initiés de la première heure ont été systématiquement exclus du clergé et pourchassés. Ils furent contraints de se mêler au peuple pour pouvoir transmettre et expliquer ces fameux trésors de la Sagesse aux quelques rares intéressés qui cherchaient vraiment la vérité.

L'âme qui cherche et lutte pour atteindre un degré de perfection plus élevé saura dévoiler le contenu mystérieux de ces secrets, même si elle doit souvent faire fausse route et essuyer maintes fois de cuisants échecs, car ils sont inévitables et doivent être considérés comme le signe d'une croissance spirituelle. L'être humain doit aussi faire l'expérience de ses erreurs et il doit les ressentir en lui comme de grandes déceptions, afin d'avancer inlassablement vers la Vérité. Finalement, il trouve la bonne solution et

le droit chemin. La méchanceté commence seulement lorsque quelqu'un s'entête sciemment et intentionnellement dans l'erreur et l'impose comme étant la vérité, tandis qu'il définit celle-ci comme mensonge.

Une telle méprise entre la vérité et le mensonge s'est produite dans l'interprétation du christianisme. A cause d'elle, c'est avant tout la thèse de la répétition successive des vies terrestres et de la croissance spirituelle de l'individu humain jusqu'au stade supérieur des divinités qui a été supprimée.

a) La félicité éternelle ou la damnation éternelle ?

Au lieu de ce perfectionnement graduel jusqu'à l'état de divinité, évoqué par Jésus lorsqu'il disait : » Vous par contre, vous serez un jour parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Math. 5,48), les théologiens ont instauré la théorie de la félicité éternelle et de la damnation éternelle comme conséquence des actes d'une courte vie terrestre. Il est clair qu'un être pensant s'empressera de rétorquer : « Comment tous ces hommes pourraient-ils atteindre l'état de divinité ? Nous serions alors tous des dieux ! ». En effet, cette remarque est tout à fait correcte, car le Père dont parlait Jésus est loin de représenter un grade de divinité définitif et cet état-là ne correspond qu'à un niveau planétaire de l'Évolution qui est ouverte à tous.

Que signifie « pour l'éternité » ? Non pas pour une durée d'un million d'années ni d'un milliard ni même d'un billion ou d'un trillion d'années, mais pour une période sans fin. L'éternité est un temps qui ne s'arrête jamais. Alors, quel pourrait être le rapport entre une vie terrestre, brève et unique, et l'éternité ? A peine un battement de cil ! Ainsi donc, un être humain qui aurait raté sa vie, selon l'idée des théologiens chrétiens, devrait subir la damnation éternelle ? En plus de cela, dans le cas où quelqu'un meurt dans un état de péché mortel, péché qu'il aurait pu commettre en quelques secondes, il serait également condamné à l'enfer pour l'infinité des temps, juste parce qu'il aurait eu la grande malchance de recevoir une tuile sur la tête dans l'instant qui suit sa mauvaise action et qu'il n'aurait pas eu la possibilité ou les moyens de se confesser ni même de pouvoir réveiller en lui le moindre regret avant d'être expédié dans l'au-delà. Combien de personnes meurent subitement, à la suite d'un accident, d'un infarctus, d'une apoplexie ou d'une autre maladie grave et soudaine ?

C'est pourquoi la théorie de la damnation éternelle se révèle absolument inacceptable, tout comme nous verrons encore une fois un peu plus loin. La théologie elle-même a reconnu cette grande lacune dans la logique et en a très habilement profité pour inventer des moyens ecclésiastiques pour obtenir la grâce, tel que la rédemption des péchés et l'absolution et s'est approprié ainsi un pouvoir clef dans le verdict entre le ciel et l'enfer. Seul celui qui a recours aux moyens de grâce sacerdotaux peut, d'après les théologiens, obtenir le paradis et la félicité éternelle. Cette affirmation ne contredit pas seulement les faits mais en plus, elle montre une arrogance sans pareille et représente un véritable blasphème.

b) La naissance en tant que commencement absolu

Selon l'avis des théologiens, l'âme-esprit ne commence son existence qu'au moment de la conception dans cette vie terrestre. Pourtant ce début absolu de la vie à partir de l'instant de la fécondation, pendant cette vie actuelle, serait extrêmement injuste. Il n'existe pourtant pas d'injustice cosmique et de là, le commencement de l'âme-esprit ne peut pas se situer au moment de la conception. Il a lieu beaucoup plus loin en arrière, à une période où tous les hommes ont pris le point de départ le plus égal possible, lorsqu'il y a des millions d'années, la vie humaine a débuté sur cette planète.

Les êtres humains sont individuellement marqués dès la naissance par une telle diversité qu'il faudrait en effet considérer comme une grande injustice le fait qu'une vie ne commence qu'au moment de la dernière conception. Il y a des enfants intelligents, mais d'autres sont beaucoup moins doués, voire complètement incapables.

Ainsi, par exemple, pourquoi les uns naissent-ils chez des parents riches et d'autres dans des milieux de très grande pauvreté ? Pour quelles raisons certains jouissent-ils d'une bonne santé et d'autres sont malades dès leur naissance ? Pourquoi les uns sont-ils beaux, les

autres laids, les uns blancs et les autres noirs ? On peut même affirmer sans crainte de se tromper que la diversité parmi les êtres humains est tellement grande que l'on ne rencontre sur toute la Terre aucun homme semblable à l'autre, avec les mêmes conditions de départ, avec des possibilités identiques et des talents tous pareils. Voilà pourquoi la naissance ou la conception n'est pas le début absolu, mais bel et bien une nouvelle phase du développement individuel, un maillon dans une longue chaîne de vies successives. L'équilibre lui-même s'obtient au cours des incarnations qui se suivent, grâce aux efforts fournis en conséquence.

c) La résurrection de la chair

De même, la notion qui veut que la mort signifie la fin définitive de la vie est fautive, tout comme l'idée que tout de suite après la mort vient, soit la félicité éternelle soit la damnation jusqu'à la fin des temps. La vérité sur la résurrection de la chair a été mal interprétée par les théologiens.

Dans la profession de foi apostolique de l'Église catholique on peut lire : « Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. » Cependant, cette résurrection ne peut avoir lieu qu'au jour du « Jugement Dernier ». Ce sont là deux problèmes religieux du domaine existentiel que des théologiens ignorants ont mal compris et transmis de manière erronée. La résurrection de la chair ne doit pas être perçue comme une date précise où les humains vont rassembler leurs ossements pour reconstituer ce corps qui aura disparu depuis longtemps. Mais elle doit être considérée comme une référence aux lois naturelles de la réincarnation.

Voilà pourquoi il faudrait plutôt dire dans la profession de foi apostolique : « Je crois en la résurrection répétée dans la chair et en la Vie éternelle. » Quant au « Jugement Dernier », il s'agit là d'une étape précise dans l'évolution d'une race-souche qui marque la fin de l'ancienne race et le passage dans la nouvelle, où le Maître mondial correspondant rassemble ses brebis, choisit celles qui sont déjà prêtes pour cette ascension et détermine celle qui devront encore attendre, parce qu'elles n'ont pas encore surmonté avec succès les épreuves de l'Évolution. D'ailleurs, la Bible chrétienne fait aussi allusion à ce tri, lorsqu'elle parle de séparation du bon grain de l'ivraie. Mais cela ne veut pas dire pour autant que ceux et celles qui ne sont pas parvenus à passer ce cap soient damnés pour l'éternité. Ils devront tout simplement répéter, c'est-à-dire qu'ils devront refaire une certaine phase de leur progression.

De plus, une véritable résurrection de la chair (de l'ancien corps) est impossible et serait en outre absurde et injuste. Pour chaque monde l'homme dispose d'un corps approprié et dans celui des particules fines, il ne saurait que faire d'un corps fait de matière aussi grossière. Jésus aussi, a laissé derrière lui son corps physique lors de sa Résurrection, puis il en a dissous les atomes qui le composaient et les a métamorphosés. Chaque enveloppe doit être rendue à la sphère d'où elle a été empruntée.

Dans leur haine contre ceux qui ne partagent pas leur foi et aussi pour pouvoir exercer une pression sur eux, les théologiens chrétiens se sont approprié le droit à la résurrection, en ne l'accordant qu'à ses propres fidèles et en excluant la prérogative de ce privilège à tous ceux qui ne croient pas au Christ. De la même intolérance font preuve de nombreux chercheurs de la Bible, en limitant l'avantage de la résurrection à un groupe d'élus bien défini. Celui qui ne croit pas au Christ est damné pour l'éternité ou pour le moins condamné à végéter dans l'antichambre de l'enfer jusqu'à l'heure du Jugement Dernier. Mais alors, comment un Dieu suprêmement bon et compatissant pourrait-il punir de telle manière un homme qui ne savait rien sur le Christ, mais qui a peut-être mené une vie plus correcte qu'un chrétien, en suivant l'enseignement d'un autre Maître ? Nous sommes pourtant tous des fils de Dieu et, à ce titre, nous sommes tous égaux devant lui et possédons tous les mêmes droits, que nous soyons chrétiens ou que nous soyons ce que l'on a coutume d'appeler des « païens ».

Les clés de la béatitude se situent ailleurs. Elles ne se trouvent en aucun cas entre les mains des théologiens qui ont maintenu les hommes sous leur emprise par leurs fausses conceptions, mais elles résident dans le cœur même de chaque humain. Pour celui qui aspire à la perfection, les portes des sphères les plus élevées sont grandes ouvertes

Le sens de la vie ne peut se trouver premièrement que dans le fait qu'il existe les mêmes conditions pour tous les hommes, ce qui ne peut produire des effets visibles qu'à long terme et deuxièmement, que s'il n'existe de privilège pour personne et que si ce sont les actes et les performances des hommes qui sont jugés. Cette vérité peut être admise par toute l'humanité, parce qu'elle est la seule qui soit vraiment équitable.

9. La réponse de l'Éthique vivante

a) La préexistence et la post-existence de l'âme

Nous avons considéré jusqu'ici trois approches du sens de la vie. La première, qui vient des tenants de la science positiviste ne reconnaît ni la préexistence ni la post-existence de l'âme (existence de l'âme avant la conception et après la mort). Selon eux, tout s'arrête avec la mort. D'où leur devise : profite de la vie ! Ce point de vue est cependant illogique, irrationnelle et injuste au plus haut point, étant donné qu'il y a et qu'il doit y avoir une loi de la diversité, sans laquelle la vie au sein d'une société humaine serait tout simplement impossible. Tous les hommes ne peuvent pas être médecins ou pharmaciens. La suppression de la loi de la diversité, tout comme l'abolition des règles morales conduirait d'ailleurs au chaos total. Considéré sur le long terme il règne dans l'univers une justice absolue et compensatoire. Voilà pourquoi la conception positiviste du monde se réfute d'elle-même.

La deuxième thèse provient de la philosophie. Celle-ci ne reconnaît pas la préexistence et l'on devrait, donc, à cause de la loi sur la diversité, arrivé à la conclusion que ce monde est injuste, qu'il ne peut donc être que mauvais et que son créateur devrait être traité de méchant. La post-existence de l'âme est partiellement reconnue par la philosophie, en particulier sous la forme d'une migration de l'âme, car même pour un philosophe, il semble inconcevable que les efforts et les souffrances de toute une vie puissent être vécus en pure perte.

La représentation des théologiens chrétiens, comme troisième catégorie, n'admet pas non plus la préexistence et essaye de compenser les injustices de la vie par des moyens de grâce ecclésiastiques. Elle tolère la post-existence de l'âme, pas dans le sens d'un développement évolutif, mais au contraire sous la forme d'un état statique et immuable, au ciel ou en enfer. Cette thèse est également illogique, complètement injuste et donc irrecevable. De plus, elle contredit l'enseignement originel du Christ.

La quatrième conception reconnaît aussi bien la préexistence que la post-existence de l'âme et ce, dans le sens d'un procédé d'évolution illimitée. Elle offre l'unique possibilité d'une compensation juste de la diversité de la vie et elle a été enseignée aussi bien par le Christ, par Bouddha et par les Maîtres de l'Éthique vivante. Comme elle donne à chaque humain des possibilités sans frontière qui sont le résultat de ses propres efforts, elle est d'une équité absolue et peut ainsi être admise par tous.

b) La vie en tant que mouvement permanent vers la perfection

La vie en soi est éternelle et ainsi la vie de l'homme sur la Terre ne représente qu'un court épisode dans la chaîne de la vie cosmique. **Chaque vie individuelle forme un maillon dans le cadre de l'évolution globale de l'humanité. Tandis qu'à la base de l'Évolution se situe le perfectionnement, et c'est en cela que se trouve le sens de la vie, un mouvement permanent vers l'avant, vers la plus haute perfection et une progression vers la Divinité.** C'est pourquoi Maitreya Morya, le Maître de l'Éthique vivante dit également les paroles suivantes : « ... *Perfectionnez-vous, Mes Amis, sans jamais vous lasser. ...* » (L'APPEL, 1921 - V - 29, § 24. [25.])

Le Christ Jésus a exprimé la même idée par ses consignes pour atteindre la perfection divine. Cependant, il est absolument impossible d'y parvenir en une seule vie ou à la suite d'un état statique, au ciel. Pour cela, de nombreuses renaissances sont nécessaires, sans quoi le karma accumulé pendant les différents passages sur la Terre ne pourrait pas être effacé.

La perfection est le résultat d'un effort ininterrompu. Un état divin, tel que le Christ avait déjà atteint, représente lui aussi le fruit d'une peine et d'un travail infatigable vers

l'accomplissement. Mais même à ce niveau du perfectionnement, il n'y a pas de terme et la fin est imprévisible. **L'espace ne connaît de frontières dans rien ni nulle part. Il n'y a donc pas non plus de limite absolue pour la perfection. Celle-ci s'étire jusqu'à l'infini.**

De cette manière, les mêmes magistrales possibilités restent ouvertes pour tous les êtres humains et les injustices de notre vie actuelle s'éclipsent face à l'attente pleine de confiance de l'équilibre parfait et équitable qui va s'accomplir automatiquement, incarnations après incarnations. La vie n'est donc pas une souricière dont l'homme ne pourrait jamais sortir sans les grâces ecclésiastiques, mais plutôt un chapitre parmi tant d'autres, un cheminement évolutionnaire caractérisé par des lois et un plan déterminé.

Nous œuvrons pour le bien commun, et en servant le bien commun, nous travaillons pour notre propre bien. Il faut qu'il en soit ainsi dans l'univers sinon, il n'y aurait pas de motivation pour l'effort ou perfectionnement. **La perfection n'est d'ailleurs jamais une affaire purement personnelle, mais l'œuvre de la communauté et pour la communauté. Quiconque s'efforçant vers la perfection entraîne les autres avec lui, et c'est ainsi que le niveau général de l'humanité peut s'élever.**

c) La transmutation de la matière en esprit

Une tâche particulière a été dévolue à l'humanité, dans le cadre de l'Évolution, à savoir, celle de devenir un lien entre l'Esprit et la matière. L'Esprit est de la matière parvenue au plus haut degré de vibrations tandis qu'au contraire, la matière est l'Esprit descendu au plus bas niveau d'oscillations. L'Esprit n'est pas quelque chose d'abstrait, mais une forme supérieure de la manifestation de la matière. Quelque chose d'irréel ne serait pas muable ni capable d'évoluer et n'aurait de cette sorte pas la possibilité d'agir sur la matière. Or c'est l'Esprit qui forme et anime la matière et c'est ainsi qu'apparaît le mouvement perpétuel. Le devoir de l'homme consiste à opérer cette transmutation et, à travers ses activités sur la Terre, à accomplir tout un processus de purification de la matière.

d) La transmutation des qualités inférieures en qualités supérieures

Chaque forme possède un caractère particulier et plus celui-ci est ennobli et plus son expression devient belle et pure également. L'homme doit de même, dans ses efforts vers la perfection, transmuter ses qualités. C'est-à-dire qu'il lui faut transformer ses qualités dites inférieures ou animales en traits de caractère supérieurs. Ce processus de purification ne peut pas non plus s'accomplir en une seule vie et il s'étale sur des centaines d'incarnations, selon le travail fourni.

Sur le plan spirituel, le perfectionnement signifie l'ennoblissement du caractère. Former son caractère veut ainsi tout simplement dire transmuter ses propriétés négatives en vertus positives. C'est-à-dire développer plus d'amour, plus d'égard envers les autres, plus de générosité et d'honnêteté et de cette manière, transmuter ses signes distinctifs négatifs en positifs. C'est la raison pour laquelle un être supérieur agira toujours sur les humains seulement par l'amour et jamais par la force. Aucun dieu n'a le droit ni ne se permettra d'intervenir dans le destin des hommes avec autorité ou violence, mais uniquement en apportant son aide à travers le pouvoir d'un amour très élevé.

Finalement, tout dans la nature vit grâce à la force de l'amour. En commençant par l'amour maternel et en allant jusqu'à l'expression la plus développée de l'amour du prochain. L'amour signifie, d'un point de vue cosmique, chaleur et Lumière. Seul l'amour peut vaincre les ténèbres spirituelles. C'est une loi de la nature qui veut que la Lumière finit toujours par triompher des ténèbres, tout comme le jour parvient toujours à vaincre la nuit. Mais s'il faisait jour en permanence, les hommes ne considéreraient pas la lumière comme étant indispensable. C'est pourquoi il faut aussi qu'il y ait la nuit et le froid, car la vie n'est possible qu'à travers la bipolarité. Et ainsi, ne peut s'élever vers la perfection que celui qui est passé par les abîmes de l'imperfection.

e) L'effort d'élévation vers la perfection

Au cours des siècles passés, les hommes qui aspiraient à la perfection fuyaient l'imperfection de la vie en se réfugiant dans les montagnes, dans les forêts, dans les déserts et finalement dans les monastères et les couvents. Aujourd'hui, on exige autre chose de l'humain. Il doit amener la perfection dans la vie, sans chercher à éviter l'agitation de cette existence. C'est pourquoi il est faut d'affirmer que le yoga exige de ses disciples qu'ils se retirent de la société. La nouvelle époque impose une nouvelle prise de position face aux questions de l'existence et du perfectionnement. Dans la solitude, on ne peut obtenir qu'une perfection personnelle. A l'ère de la communauté, l'effort d'élévation vers la perfection doit s'effectuer au milieu de l'agitation populaire. Il faut demeurer dans son environnement et s'efforcer d'améliorer le milieu ambiant.

Pour celui qui ne veut pas avoir vécu pour rien et sans le moindre sens, il ne reste pas d'autre issue que celle du perfectionnement et de l'ennoblissement spirituel. Voilà pourquoi il faut reconnaître la signification supérieure de l'existence. Ce n'est pas dans l'assouvissement des besoins terrestres avec toutes Ses formes connues de banalités que se trouve le but principal de la vie, mais dans le fait de vivre de manière sensée et sage et de laisser derrière soi une trace de bienfaisance, d'aide à son prochain et de service à l'humanité.

10. Citations de l'Éthique vivante

« Chaque imagination peut s'épanouir jusqu'à la réalité. Ainsi, l'on devrait considérer les imaginations comme de petites étincelles de lumière. Pourquoi devrait-on laisser s'éteindre des étincelles de lumière ? Apprenez à éradiquer les ténèbres et l'hypocrisie. Mais pourtant, que chaque étincelle de sincérité puisse s'épanouir. » (L'AGNI YOGA, § 252.)

« Avec la prise de conscience du plus grand combat, nous devons prendre des décisions en harmonie avec le plan quotidien. Un combat n'a pas à déranger le cours de la vie. Le combat est notre destinée et il doit être intégré dans le plan quotidien. » (L'AGNI YOGA, § 179.)

« La vie coule comme une cascade. Mais la plupart des gens ne perçoivent pas ce mouvement. La vie de ceux qui veulent la tranquillité est comme une tombe. Qu'est-ce que la tranquillité ? Cette idée est une invention des forces obscures. Quelle inactivité visible montre les hommes, en parlant de tranquillité ! Ils entendent par là le délassement et le délassement est toujours associé aux joies terrestres. Les plaisirs de l'oisiveté ne sont pas les nôtres. Quand la nature est-elle inactive ? Nous autres, en tant que parties de la nature, nous sommes soumis aux mêmes lois. On ne doit pas être toujours en mouvement, mais on ne doit pas non plus éviter toute occupation. Dans la comparaison avec la vie d'une plante, on trouve un exemple d'activité incessante. » (L'AGNI YOGA, § 268.)

« Est-ce qu'un homme peut s'élever ou retomber pour lui tout seul ? En vérité, aucune créature ne peut agir sans influence sur son environnement. Non seulement les différentes couches de l'atmosphère sont mises en mouvement par chaque acte, mais on traîne véritablement nos proches avec nous. C'est pourquoi l'humain doit prendre conscience de sa responsabilité envers l'univers. Un humain qui s'élève en pensées fournit ce faisant une aide considérable pour les autres. De même un humain qui tombe dans le découragement peut pousser les autres à la mort. En plus de la pensée consciente, il y a toujours une liaison inconsciente dont la portée dépend du karma et de l'aura.

Ainsi, il n'est pas facile de juger si quelqu'un est un assassin ou un bienfaiteur. Seuls les feux du Agni Yoga peuvent éclairer notre pensée chaotique et la transformer en œuvres justes. Pour cela, il convient de se laisser éclairer de manière altruiste par l'Agni Yoga. Seuls quelques uns prennent sur eux le poids de l'altruisme, c'est pourquoi ce qui est dit ici n'est compréhensible que pour certains. On peut pourtant citer beaucoup d'exemples où un homme, en Asie, est tombé dans la folie et fut ainsi la cause de la perte pour un homme en Europe et de même à l'inverse, où un autre, en Amérique a guéri quelqu'un en Égypte grâce à son élévation spirituelle. C'est pourquoi, l'élévation en pensée est une fleur ardente de l'Esprit. » (L'AGNI YOGA, § 168.)



Sources :- Les œuvres du Maître béni Mahatma Maitreya Morya :Les Feuilles du Jardin de Morya I et II :

L'APPEL §§ 387
L'ILLUMINATION §§ 358

L'ère Nouvelle :

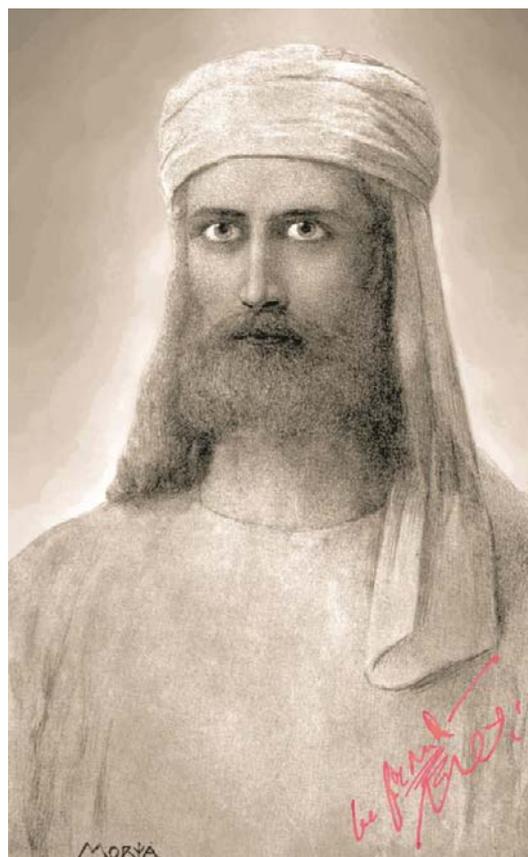
LA COMMUNAUTÉ §§ 275

Éthique Vivante :

L'AGNI YOGA §§ 670
L'INFINI (Tome I et II) §§ 918
LA HIERARCHIE §§ 460
LE CŒUR §§ 600
LE MONDE DU FEU I §§ 666
LE MONDE DU FEU II §§ 470
LE MONDE DU FEU III §§ 618
AUM §§ 600
LA FRATERNITÉ I §§ 610
LA FRATERNITÉ II (Tome I et II) §§ 955

- La Doctrine secrète, 3 tomes,
Helena Petrowna Blavatsky

La Cosmogenèse
L'Anthropogenèse
L'Esotérisme



MORYA – prince Rajput Hindou, dont l'esprit a été élevé au grand esprit de Maitreya qui l'a illuminé ou plus précisément enveloppé dans le sien. Ce portrait du Maître Morya de Hermann Schmiechen (1884) a souvent été imité, mais les copies n'atteignaient que peu de ressemblance avec les vrais visages des Maîtres, ce qui même à des tentatives de méditation sans succès.

L'éthique vivante montre le chemin d'une auto-éducation par l'application de l'éthique.

Soyez des étoiles pour l'aide par la pensée !

Beaucoup de gens inquiets et conscients de leurs responsabilités cherchent une action qui promet le plus grand succès, sans faire de bruit, sans appartenance à une association et sans risque politique, afin de répondre au sentiment de responsabilité envers la situation mondiale. Il existe un moyen qui peut être appliqué en silence, qui ne coûte rien et qui malgré tout offre la possibilité à chaque personne responsable d'apporter activement son aide, qu'elle soit de condition modeste, humble ou pauvre. À partir de maintenant, envoie des pensées positives et constructives dans l'espace. Une belle pensée te protège et aide ton âme à grandir dans la Lumière et elle est également une puissance hautement réelle aux effets qui portent très loin. N'essaye jamais de détruire en pensées tes adversaires ou les mauvaises gens, car les pensées remplies de haine reviennent à leur auteur, comme un boomerang. C'est seulement avec des pensées de serviabilité, d'amour du prochain et de paix que nous pourrons améliorer notre propre situation aussi désespérée que celle de toute l'humanité. C'est grâce à ces belles pensées puissantes et précieuses que l'on peut soutenir le mieux l'humanité et la paix universelle. Alors, aidons par la force de nos belles pensées et envoyons plusieurs fois par jour l'invocation suivante dans l'espace :

« Aum – Tat – Sat – Aum »

*Source de la Lumière dans l'Univers,
Répands la Lumière dans la pensée des hommes,
Que la Lumière se fasse sur la Terre !*

*Source de l'Amour dans l'Univers,
Fais couler l'Amour dans le Cœur des hommes,
Que l'Amour s'épanouisse sur la Terre !*

*Source de la Sagesse dans l'Univers,
Déverse le Savoir et la Sagesse,
Que la Connaissance règne sur la Terre !*

*Source de la Paix dans l'Univers,
Affermis la Paix et la Justice,
Que le Bonheur et la Joie s'établissent sur la Terre !*

*Source de la Puissance dans l'Univers,
Scelle la porte du Mal,
Que le plan du Bien s'accomplisse !*

« Aum – Tat – Sat – Aum »



LEOBRAND – Leopold Brandstätter, philosophe autrichien et scientifique expert en sciences humaines et naturelles. * né le 20. février 1915 à Wallern, † 26. février 1968 à Linz.

Dans les années 50, il traduisit du russe avec un groupe germano-balte l'enseignement de la sagesse de l'éthique vivante et prépara ainsi le chemin de cette philosophie dans le monde germanique.

Leobrand fonda une école (non publique) **d'éthique vivante**, rédigea **36 leçons sur l'éthique vivante** comme premier instrument d'étude, confessionnellement neutre, pour les rudiments de l'éthique et ce, des dizaines d'années avant l'introduction du cours d'éthique dans les écoles publiques. Il donna d'innombrables conférences et dirigea de nombreux séminaires. Il existe encore des enregistrements sonores des conférences de Leobrand. Ces documents sonores historiques donnent la possibilité à l'auditeur de mieux suivre et de mieux comprendre les analyses philosophiques de ce grand penseur et ouvrent à l'auditeur de nouvelles perspectives sur la dimension spirituelle de la vie. La précision philosophique et la clarté de la formulation, sont la marque spécifique de Leobrand.

Il faut relever tout particulièrement la nouvelle définition universelle de Dieu. Une nouvelle terminologie a été conçue pour cette notion de Dieu, novatrice et complètement autonome : « **UNIVERALO** ». L'explication de Dieu que donne Leobrand repose sur le fondement hiérarchique et sur les observations de la nature et fusionne avec toute existence. Elle intègre beaucoup de conceptions philosophiques et historiques et également les connaissances modernes concernant les champs de force spirituels et relativement immortels. C'est ainsi que Leobrand a formulé la première et jusque là unique définition scientifique de Dieu et grava une nouvelle image du monde. De cette manière, il retire toutes ses assises à l'athéisme. La nouvelle notion de Dieu est dynamique comme la nature elle-même dans son ensemble et indique également la direction à prendre pour la recherche dans le domaine des sciences humaines.

Les autres points culminants de son œuvre furent ses travaux pour une Europe réunie et pour l'union futuriste mondiale et pan-nationale. Un grand nombre des idées de Leobrand, qui à l'époque semblaient encore tenir du fantastique, sont de nos jours déjà des réalités qui vont de soi.

Titres de ses œuvres :

1955–1961 : **36 leçons « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga »**

1957 : **L'énergie psychique** (sciences humaines et psychologie)

1958 : **La guérison par l'énergie psychique** (sciences humaines et santé)

1966 : **La joie** (philosophie)

1967 : **L'issue** (politique)

1968 : **Nouvelle Europe et ABC du monde** (politique)

1968 : **La nouvelle image universelle du monde** (vision du monde)

1968 : **Spiralique** (l'architecture de l'avenir)

1953–1968 : **manuscrits, tirages à part, articles dans les journaux.**

1976 : **Le Dieu ressuscité** (sciences humaines, compilation des articles cités plus haut)

1962–1967 : **conférences et séminaires** sur ses différentes œuvres. (Enregistrements sonores CA)

Autres activités :

1949 : fondation d'une **ligue pour la paix**.

1953 : fondation de l'école (non publique) „**Ecole de l'éthique vivante**“. Avec la publication du journal du même nom.

1960 : publication de la revue scientifique „**Spirale et protection verte**“ (Défense de la nature et biotechnique)

1961 : publication du journal „**Spirale de l'empire**“

1962 : fondation de „**La spirale du monde**“, **société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde**, avec le périodique du même nom.

© 1955 LEOBRAND la première édition parut comme base d'étude pour „l'école de l'éthique vivante“, aux éditions de l'éthique vivante, Linz, Autriche. © 2019 « La spirale du monde », société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde, Linz Autriche. weltspirale@aon.at, www.Welt-Spirale.com Traduction : Clément Pham, Correction Theres et Didier Anchise. Dernière correction : Le 01.01.2019. L'utilisation pour étude, la mise en place de lien, les citations avec données sur la source, la distribution d'imprimés et la copie sont autorisées.

Joie – Paix – Liberté

Sers la paix et le bien-être du monde !

Les titres des « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga » de LEOBRAND :

Les rudiments de l'éthique

1. La vérité sur le Yoga
2. Les problèmes du renouvellement spirituel
- ▶ 3. Le sens de la vie
4. Le karma et l'organisation du destin
5. La force et l'importance de la pensée
6. L'auto-assistance par la bonne pensée
7. La réincarnation, oui ou non ?
8. Le sens de la souffrance
9. L'absolution des péchés ou la responsabilité personnelle ?
10. Le dharma et le but de la vie
11. La mort et la réincarnation
12. La prière et le sacrifice
13. Le rapport des sexes
14. Les problèmes de couple
15. L'Éthique vivante et l'éducation
16. L'Éthique vivante et la vie quotidienne
17. L'Éthique vivante et l'alimentation
18. L'Éthique vivante et l'art

L'enseignement spirituel

19. L'Éthique vivante, la Doctrine de la vie
20. Les chakras ou les centres de la conscience supérieure
21. La signification spirituelle du cœur
22. L'élargissement de la conscience
23. La constitution subtile de l'homme
24. La monade ou le germe spirituel
25. L'architecture de l'univers et des cosmos
26. Le monde des particules subtiles
27. Le monde du Feu
28. La Confrérie
29. La définition universelle de Dieu
30. La Mère du monde
31. L'occultisme : oui ou non ?
32. Les écarts et les dangers de l'occultisme
33. Le bien et le mal
34. Le monde de l'avenir
35. L'infini
36. Le sentier du Maître

Chaque vie individuelle constitue un maillon dans le cadre de l'évolution globale de l'humanité. A la base de l'évolution il y a le perfectionnement, et c'est en cela que consiste le sens de la vie. Ce processus de purification ne peut pas être accompli en une seule vie, il s'étend sur des centaines de réincarnations, selon l'effort consenti. Au niveau spirituel, le perfectionnement signifie l'ennoblissement du caractère. Former son caractère veut ainsi simplement dire transmuter ses qualités inférieures en qualités supérieures, c à d développer plus d'amour, de respect, d'honnêteté, de générosité, et ainsi transformer les qualités négatives en qualités positives. Ce n'est pas dans la satisfaction des besoins terrestres, avec toutes ses formes bien connues de banalité quotidienne, que réside le but essentiel de l'existence, mais dans le fait de vivre de manière sensée et sage et de laisser derrière soi une trace bienfaisante au service de son prochain et de l'humanité.

„Welt-Spirale“

« La spirale du monde » société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde
www.welt-spirale.com